

SOUVENIRS D'ENFANCE D'UN JOUR PARTICULIER

Tout commença avec l'arrivée, à la maison, d'un colis. Il recelait plusieurs mètres d'un joli tissu blanc appelé « plumetis » et de satin de même teinte.

Je n'avais pas été mise dans la confidence, et quand ma mère m'emmena chez la couturière afin qu'elle me confectionne une robe longue, on m'informa alors que j'allais participer au défilé du bouquet provincial de Saint-Sauveur, du 17 mai 1959.

A l'annonce de cet événement, je ne tenais plus de joie. Du haut de mes 11 ans, il me semblait que le temps n'en finirait jamais de s'écouler.

Puis, il y eut l'achat de chaussures neuves, de socquettes blanches, d'un mignon petit sac à main fait de dentelles en plastique et la confection, par une « dame tricoteuse », d'un boléro de laine mohair blanc entrelacé de coton brillant ! Comme tous ces souvenirs sont encore précis dans ma mémoire !

J'appris également à cette occasion, à confectionner des fleurs en papier crépon, destinées à la décoration de la maison. Tous les soirs, la famille y consacrait beaucoup de temps dans la bonne humeur.

Enfin, le grand jour arriva ! Quel plaisir ce fut de revêtir ma belle tenue à laquelle on ajouta une écharpe bleu ciel en travers du torse, ainsi qu'un petit bouquet de myosotis dans les cheveux, et de défiler ainsi parée de ma première robe longue, dans les rues de mon village !

Je portais alors un regard émerveillé sur les « grandes » qui, comme ma sœur, avaient l'insigne privilège de porter ces brancards sur leurs épaules où de magnifiques vases, remplis d'énormes bouquets étaient montrés à toute la population présente. Toutes portaient de superbes tenues ressemblant à des robes de mariées. Et puis tous ces archers en grande tenue pour ce jour si particulier pour eux et tous ces gens rassemblés le long des trottoirs étaient impressionnants. Il me semblait alors que je n'avais jamais connu un événement aussi important et mon cœur se gonflait de joie de pouvoir y participer.

Les fanfares n'étaient pas de reste. Elles nous accompagnèrent le long des rues où toutes les maisons étaient décorées de fleurs multicolores, piquées dans des feuillages cueillis en forêt la veille ou le matin même afin qu'ils ne soient pas fanés. Nous arrivâmes dans la cour du château du Soupiseau où je pénétrais pour la première fois. La messe y fût célébrée en plein air. Pendant l'office j'essayais de dénombrer les drapeaux qui, me semblait-il alors, étaient portés par des messieurs très dignes, gantés de blanc.

Puis il y eût le repas qui revêtait un air de fête et après lequel je partis sur la fête foraine où je m'en donnai à cœur joie.

Le soir arriva très vite et après une petite collation, ma sœur m'emmena, toute excitée, à mon « premier bal » qui se tenait sous une tente. J'y retrouvai quelques amies de mon âge et nous essayâmes d'imiter les pas de danses des grands.

Quelque temps plus tard, toute étourdie par la musique, par tous ces gens qui tournaient autour de moi, et aussi par la fatigue de ce jour exceptionnel, je me fis un peu tirer l'oreille pour rentrer me coucher, mais je cédaux arguments de ma grande sœur qui me promit de m'amuser encore le lendemain, à la fête du village.

Quelle journée inoubliable pour la petite fille que j'étais alors ! Que de choses mon cerveau avait enregistrées. Je m'endormis enfin en refaisant dans ma tête, le défilé qui ne finit jamais car le sommeil glissa sur moi, ses ailes légères...

Mais au fait, vous, vous en souvenez-vous ?